

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

1^{er} cours : Introduction et présentation de l'Évangile selon Saint Luc

Introduction

Derrière le nom quelque peu trompeur d'évangiles synoptiques (c'est-à-dire évangiles que l'on peut lire en parallèle), se cachent trois livres bien différents, aux caractéristiques très marquées : Mt, Mc et Lc. Cela vaut aussi pour Jn. Si l'Église a toujours refusé de les fondre en un seul, c'est parce que chacun d'entre eux porte des trésors à la foi utiles et nécessaires pour la foi des chrétiens.

Chaque évangéliste nous révèle quelque chose du visage du Christ. On ne peut le connaître en omettant l'un des quatre évangiles. Et chaque évangéliste nous apprend comment devenir à notre tour disciples. Essayons donc de découvrir la voie que nous a ouverte Saint Luc.

1. La préface

- Parmi les quatre évangélistes, Saint Luc est le seul à donner à son œuvre **une préface** (préliminaire présentant ce qui va suivre, à ne pas confondre avec le prologue, qui nous met de plain-pied avec le récit). Celle-ci n'est pas sans rappeler les préfaces que l'on trouve chez les historiens grecs (Hérodote, Thucydide), coutume suivie par les Juifs hellénisés (*Lettre d'Aristée* ; Josèphe, *Contre Apion*, I,1).
- Pour connaître l'intention de l'évangéliste, et la manière dont il va mener à bien sa tâche, il faut reprendre chacun des termes de la préface :

« Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, il m'a paru bon, à moi aussi qui, dès l'origine, m'étais appliqué à tout connaître exactement, d'écrire pour toi avec ordre, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus » (Lc 1,1-4).

Luc adresse son évangile à un certain Théophile. Ce nom, qui signifie « ami de Dieu », peut être pris comme un clin d'œil adressé à tout lecteur de l'évangile, capable de devenir lui aussi un *théo-phile*, un « ami de Dieu ». Mais rien n'interdit de penser qu'il s'agit d'un personnage réel, même si on ne sait presque rien de lui, sinon qu'il a été catéchisé.

Beaucoup, rappelle Lc, ont mis par écrit ce que les témoins oculaires de la vie de Jésus leur ont rapporté. Le terme « récit » qu'il emploie indique qu'il s'agit de la mise par écrit d'un témoignage. En écrivant, ils donnent accès à des « événements » (grec : *pragmata*) connus, bien repérables dans l'histoire (ils se sont accomplis « parmi nous ») : ceux qui concernent Jésus, ses actes et ses paroles.

Si St Luc veut écrire à son tour, c'est parce qu'il se propose de faire autre chose. Il ne veut pas se contenter de mettre par écrit une tradition qui risque de disparaître. Il a certes entrepris de mener une « enquête minutieuse » (*akribeia*). Mais au-delà du témoignage circonstancié des faits, il veut que Théophile se rende compte de la solidité des enseignements (les *logoi*) qu'il a reçus oralement (verbe *katèchêdô*). Pour cela, il veut composer un récit « de façon ordonnée », c'est-à-dire en **en manifestant la cohérence de l'histoire** dans laquelle Dieu accomplit son œuvre de salut (cohérence qui réapparaîtra dans les récits de la Résurrection : « *ne fallait-il pas que...* ») ; là est son originalité. Son intention est théologique.

- Il raconte donc, et il le fait avec talent. Chez lui plus que chez les autres évangélistes, la **composition du récit** est particulièrement soignée. En bon narrateur, il ne s'embarrasse pas de détails, parfois il simplifie, il va à l'essentiel pour que le lecteur, ou l'auditeur, devienne à son tour disciple. Tel est le statut du récit : celui de faire entrer le lecteur dans l'histoire qui fut celle des disciples. Par le truchement du récit, s'établit une sorte de contemporanéité entre le lecteur d'aujourd'hui et le « témoin oculaire [de la vie du Christ] et serviteur de la parole ». Il ne peut être témoin oculaire, en revanche il peut

devenir serviteur de la parole (cf. H. de Villefranche, *Voir et servir*, Collège des Bernardins, 2017).

2) Une théologie de l'histoire

L'œuvre de Saint Luc est composée de deux livres, qui fonctionnent comme un diptyque dont les deux volets sont l'Évangile et les Actes des Apôtres. Dans l'introduction des Actes, il rattache le deuxième volet au premier : « *J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné* » (Ac 1,1). Le livre des Actes n'est pas un ajout ultérieur, ou un appendice, il fait partie de son projet initial. Il raconte la mission accomplie par les Apôtres sous la conduite de l'Esprit Saint, dont Jésus avait annoncé la venue.

- Il est intéressant de relever le parallèle entre les deux livres.

- Le **ministère public de Jésus** (Lc) s'ouvre solennellement par la **descente de l'Esprit Saint sur Jésus** après son baptême au Jourdain. Jésus explique peu de temps après le sens de cet événement, dans lequel va s'enraciner sa mission : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres (...). Cette parole, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (Lc 4,18-21). Rempli de l'Esprit Saint, il s'associe douze hommes qu'il appelle « Apôtres » (Ac 6,13 ; le terme, presque absent des autres évangiles, est présent surtout en Lc : 6 occurrences sur 10), nom qui signifie « envoyés ». C'est aux apôtres qu'il promet le don de l'Esprit afin qu'ils soient ses témoins « *à Jérusalem, et Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8 ; cf. Lc 24,49). L'évangile se termine sur cette promesse.

- C'est également par une **effusion de l'Esprit** que s'ouvre le **ministère des Apôtres**, rapporté par les Actes, quand, au jour de la fête juive de la Pentecôte, des langues de feu se posent sur chacun d'entre eux : « *tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent de parler en d'autres langues, selon que l'Esprit Saint leur donnait de s'exprimer* » (Ac 2,4). Dès lors, ils vont porter l'Évangile à Jérusalem et « *jusqu'aux extrémités de la terre* », selon la promesse de Jésus.

- En tout cela, Saint Luc manifeste que **Dieu accomplit un plan de salut** à travers l'histoire de Jésus et celle de la communauté chrétienne. Tel est l'objet du diptyque qu'il écrit. Il écrit comme historien (cf. Lc 1,5a ; 2,1-2 ; 3,1-2) ; on l'a appelé « premier historien du christianisme ». Mais son objectif n'est pas d'abord de faire un récit historique, par une présentation chronologique d'événements ; il n'hésite pas à recomposer les récits qu'il a entendus, et au besoin à bousculer l'ordre des faits (voir la montée vers Jérusalem). Il est avant tout évangéliste. Il propose une véritable **lecture théologique de l'histoire**, qui relie l'origine (Adam, Lc 3,38) et le temps présent (Lc 4,21 ; Ac 28,30-31). Trois phases sont bien marquées : celle de l'Ancienne Alliance, celle de la vie terrestre de Jésus, et celle de la mission de l'Église.

1. « *La Loi et les prophètes* » – c'est-à-dire l'Ancienne Alliance, ou encore l'Ancien Testament – conduisent « *jusqu'à Jean* » (16,16).

2. Jean-Baptiste introduit Jésus, en l'annonçant d'emblée comme celui qui « *baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Lc 3,16). On entre donc avec Jean dans une nouvelle étape de l'histoire. Jésus est au centre ; sa naissance concerne le monde entier (cf. le recensement ordonné par Auguste, 2,1, et la date de l'apparition de Jean Baptiste, celui qui va révéler Jésus, 3,1). A partir de lui, on remonte à Adam (3,23-38) ; en lui, on touche toute l'humanité.

3. Enfin, avec la Pentecôte, est inaugurée une troisième phase, celle du temps de la mission (Actes des Apôtres), le temps de l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint.

- Cette vision de l'histoire du salut est appuyée par ce que l'on peut appeler une « **géographie théologique** ».

- L'évangile **commence à Jérusalem** (avec le service de Zacharie au Temple, 1,5-22), et **se termine à Jérusalem** (c'est là que Lc situe l'Ascension, Lc 24,50-53, faisant là un choix théologique : Mt la situe en Galilée ; il omet aussi les rencontres du Ressuscité avec les disciples en Galilée, Mt, Jn)

Jérusalem est le lieu où les prophéties doivent s'accomplir, et où doit se sceller le destin du Fils de l'homme (9,31.51 ; 13,34-35). La deuxième partie de l'évangile a comme cadre narratif la montée de Jésus à Jérusalem.

- Le livre des Actes **commence à Jérusalem, et se termine à Rome**, centre du monde païen. C'est en effet à Jérusalem qu'est répandu l'Esprit Saint selon la promesse (Ac 2,1-13), et c'est à partir du don de l'Esprit Saint à Jérusalem que se déploiera la mission, qui mènera les Apôtres à Rome (Ac 23,11) : « *Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). La perspective de Lc est celle de l'universalité (*l'oikoumenè*, « le monde habité », cf. Lc 2,1).

3. Présentation littéraire de l'évangile

L'eschatologie est peu présente en Lc. Saint Luc voit plus la réalité présente du Christ accomplissant les Ecritures que la tension vers le Royaume à venir (très marquée en Mt). D'où son insistance sur l'actualité du don de l'Esprit Saint, et la réalité de ce que vivent « aujourd'hui » (Lc 4,21) les disciples, les « pauvres » à qui l'évangile est annoncé. Ceci rejaillit dans les grands thèmes littéraires de l'évangile.

3.1. Quelques grands thèmes lucaniens

- Chez Saint Luc, comme nous l'avons vu, **l'Esprit Saint** est un acteur de premier plan. Non seulement parce qu'il intervient souvent, plus que dans les autres synoptiques (il se manifeste abondamment dans les récits de l'enfance ; c'est lui qui pousse Jésus au désert ; Jésus exulte sous l'action de l'Esprit Saint ; il est le don que Dieu fait dans la prière etc) mais aussi parce que la mission de Jésus est accomplie sous la mouvance de l'Esprit Saint (Lc 4,18-21 ; cf. aussi 3,16).
- La bonne nouvelle est annoncée aux **pauvres**. Dans sa version des Béatitudes, Lc parle des « pauvres » (au sens économique), et non des « pauvres de cœur » comme en Mt. Il est le seul à rapporter l'épisode des deux larrons crucifiés avec Jésus (Lc 24,33). Il s'intéresse aux Samaritains (9,51-56; 10,25-37; 17,11-19 ; cf. Ac 8,4-25). Notons aussi que les femmes, alors souvent reléguées à un second rang, sont l'objet d'une attention particulière de sa part (Lc 7,36-50 ; 8,1-3 ; 10,38-42).
- En eux plus particulièrement, Jésus manifeste la **miséricorde** de Dieu. Dante, avec justesse, qualifie Saint Luc de « scribe de la tendresse du Christ ». Ceci apparaît particulièrement dans quatre paraboles qui lui sont propres : les paraboles de la brebis et de la drachme perdues, et celle du fils prodigue (Lc 15), et la parabole du bon samaritain (Lc 10). Jésus est le Sauveur, « *venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19,10)
- Tout l'évangile baigne dans un climat d'**allégresse** et de louange. Les expressions de joie sont plus fréquentes en Lc (1,14,58 ; 2,10; 10,17.20.21; 19,6...) que dans les autres synoptiques. On peut en dire autant de la **prière**, que soit celle de Jésus (Lc est le seul à en parler au moment du baptême, 3,21 ; du choix des Apôtres, 6,12 ; de la Transfiguration, 9,28 ; etc) ou celle des fidèles. Lc rapporte, comme Mt, l'enseignement du *Pater*, ainsi que les trois « cantiques évangéliques », le *Magnificat*, le *Benedictus* et le *Nunc dimittis*, où se mêlent louange et prière.

3.2. Proposition de plan

Si l'on peut apprécier la qualité de la narration dans l'évangile, il est moins aisé d'en repérer le plan. La plupart des commentateurs s'en tiennent à un plan assez général :

Préface	1,1-4		
Prologue	1,5-2,52		
A. En Galilée	3,1-9,50	{ 3,1-4,13	Enfance de Jésus
		{ 4,14-9,50	Préparation du ministère public
			Ministère en Galilée
B. Vers Jérusalem	9,51-19,27		Montée de Jésus vers Jérusalem
C. A Jérusalem	19,28-24,53	{ 19,28-21,38	Ministère à Jérusalem
		{ 22,1-23,56	Dernière Cène, passion, mort
		{ 24,1-53	Résurrection et Ascension à Jérusalem

4. L'évangéliste et ses destinataires

- Il est difficile d'établir de façon certaine **l'identité de l'évangéliste**. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne fait pas partie du groupe des Apôtres, ni des disciples qui ont suivi Jésus pendant son ministère : l'auteur laisse clairement entendre dans sa préface qu'il ne fait pas partie des « témoins oculaires » de « ce qui s'est passé » (Lc 1,1-2).

Depuis la fin du II^e s. (Saint Irénée, *Adversus Haereses*, III,1,1 ; *Canon de Muratori*), on identifie l'auteur du troisième évangile à « *Luc le cher médecin* » (Col 4,14), le compagnon de Saint Paul (« *Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs* », Phm 24 ; voir aussi 2 Tm 4,10.11).

« Le troisième livre de l'Évangile est selon Luc. Luc est ce médecin qui, après l'ascension du Christ, fut emmené par Paul comme compagnon de ses voyages et qui écrivit en son nom selon la pensée [de Paul] ; cependant il ne vit pas lui-même le Seigneur en chair ; pour cela, il commence son récit à partir de la naissance de Jean, comme il put l'atteindre » (*Canon de Muratori*).

Peu de choses transparaissent dans son récit sur sa personnalité. Il s'agit d'un homme cultivé, qui connaît bien la langue grecque ; il a une grande familiarité avec le judaïsme et la Bible (dans la Septante).

Certaines indications géographiques trahissent son origine grecque (Lc 1,26 ; 2,4 ; 4,31, 8,26) ; c'était très probablement un païen converti. Une tradition, moins bien attestée fait de lui un syrien d'Antioche.

- Il nomme dans sa préface un **destinataire**, « l'excellent Théophile » (Lc 1,3 et Ac 1,1). On n'a pu identifier ce personnage, même si selon plusieurs auteurs, il s'agit d'un personnage réel et non fictif, à qui l'évangile a été adressé. Il a reçu un premier enseignement, que Saint Luc vient compléter et affermir. Plus largement, l'évangile a pour destinataires des païens, habitants d'une région de Grèce. Lc prend soin d'expliquer certains usages juifs, dont ses auditeurs ne devaient pas être familiers (2,22-24 ; 22,1.7), et omet certains enseignements de Jésus présents dans les autres évangiles, qui n'intéressent que les Juifs (règles de pureté et offrande *korban*, Mc 7,1-23 ; loi sur le mariage, Mc 10,11-12 etc.).
- On date la **rédaction** du troisième évangile des années 80. Lc a repris l'évangile selon Saint Marc, auquel il a ajouté des paroles reçues de la tradition (les *logoi*). Il dû recevoir aussi un certain nombre d'informations provenant de la Vierge Marie (Evangiles de l'enfance), et de sources diverses, comme Manaën, ami d'Hérode (cf. Ac 13,1).



Saint Luc écrivant. Enluminé par le maître de Fauvel, Paris, XIV^e s.
Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 183, fol. 73

« Cet Evangile a été écrit pour Théophile, c'est-à-dire pour celui qui est aimé de Dieu. Si vous aimez Dieu, c'est pour vous qu'il est écrit, accueillez ce présent de l'évangéliste, conservez avec soin au plus profond de votre cœur le souvenir d'un ami, "gardez ce précieux dépôt par l'Esprit Saint qui nous a été donné" [2 Tm 1,14], regardez-le souvent, examinez-le souvent ».

SAINTE AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Evangile de S. Luc*. I, SC n° 45bis, Cerf, Paris 2008 (1971), I,12, pp. 52-53.